



A propos de la Paracha...

par

Rav Yaakov Hillel

Rosh Yeshivat Ahavat Shalom

PARACHAT CHUKAT

Répondre aux mots, réagir aux gifles

Comprendre la faute de Moché

« Et Hachem dit à Moché et à Aaron : car vous n'avez pas cru en Moi pour Me sanctifier aux yeux des Enfants d'Israël, vous n'accompagnerez pas ce peuple dans le pays que Je leur ai donné » (*Bamidbar 20 :12*).

Rachi explique la raison pour laquelle Moché a été si sévèrement puni : « si vous aviez parlé au rocher et qu'il ait produit de l'eau, J'aurais été sanctifié aux yeux du peuple et ils auraient dit 'ce rocher qui ne parle pas, n'entend pas et n'a pas besoin de se nourrir a accompli la volonté divine. Il est donc évident que nous devons nous aussi l'accomplir' ».

Essayons de comprendre la signification des actes de Moché.

Cet incident, Mei Meriva, n'était le premier au cours duquel Moché recevait de Dieu l'instruction de faire jaillir l'eau d'un rocher. Lorsque le peuple campait à Refidim (plus tard renommé par Moché 'Massa ou Meriva', littéralement 'épreuve et querelle'), l'eau vint à manquer. Les Enfants d'Israël s'en prirent à Moché qui se tourna vers Hachem. Le Tout-Puissant lui répondit « passe devant le peuple, prends avec toi certains des Anciens d'Israël et prends dans ta main ton bâton avec lequel tu frapperas la rivière et pars. Et Je me tiendrai à tes cotés, là bas, au rocher de 'Horev et tu frapperas le rocher et l'eau en jaillira et le peuple boira. Et Moché fit ainsi devant les yeux des Anciens d'Israël » (*Chemot 17 :5-6*). A cette occasion, les



instructions données à Moché se limitaient à frapper le rocher ; il n'était pas fait mention de *parler* au rocher.

Par le mérite de Myriam la prophétesse vertueuse, ce rocher, connu comme le 'puits de Myriam', continua à fournir de l'eau pendant les années d'errance dans le désert. Après la mort de Myriam, des années plus tard, le rocher miraculeux se tarit. Le peuple se plaignit de nouveau à Moché et Aaron mais cette fois, les instructions de de D-ieu à Moché étaient différentes : « prends le bâton et rassemble le peuple, toi et ton frère Aaron et parle au rocher devant leurs yeux et il produira de l'eau » (*Bamidbar 20 :8*).

Là aussi, Moché devait prendre son bâton mais, plutôt que d'en frapper le rocher, il devait lui *parler* ; à la suite de quoi le rocher produirait l'eau que réclamait le peuple. Toutefois, au lieu de parler au rocher, Moché fit comme à Refidim et frappa le rocher avec son bâton.

Alors que le rocher laissait s'écouler de l'eau, Moché était sanctionné et puni par Hachem pour son erreur « car vous n'avez pas cru en Moi pour Me sanctifier aux yeux des Enfants d'Israël, vous n'accompagnerez pas ce peuple vers la terre que je leur ai donné » (20 :12). Après avoir attendu si longtemps d'approcher d'Erets Israël, Moché ne sera pas celui qui y fera entrer le peuple.

En quoi l'acte de Moché était-il si répréhensible ? La première fois, Hachem lui avait ordonné de frapper le rocher et là aussi, Hachem lui dit de prendre avec lui le bâton qu'il avait utilisé la fois précédente. La première fois, il obéit au commandement divin en frappant le rocher alors que la seconde fois, le même geste fut considéré comme une faute gravissime, une terrible profanation du nom d'Hachem et valut à Moché un châtement très sévère. Qui plus est, Rachi nous dit que Moché a, dans un premier temps, parlé au rocher sans succès et c'est seulement ensuite qu'il fit ce qu'il avait fait la première fois à Massa ou Meriva sur l'ordre d'Hachem et a frappé le rocher (20 :11 voir *Bamidbar Rabba 19 :9*).

Moché a effectivement commis une erreur, mais une erreur qui reste compréhensible. Pourquoi la Torah rapporte-t-elle son erreur de jugement en des termes aussi durs que « car vous n'avez pas cru en Moi pour Me sanctifier aux yeux des Enfants d'Israël » ? Si Moché devait uniquement parler au rocher sans le frapper pourquoi a-t-il reçu l'ordre d'emporter son bâton avec lui ?

Tirer des conclusions

Etudions de plus près les paroles de Rachi « si tu avais parlé au rocher et qu'il ait produit [de l'eau], J'aurais été sanctifié aux yeux du peuple et ils auraient dit 'ce rocher qui ne parle pas, n'entend pas et n'a pas besoin de se nourrir a accompli la volonté divine. Il est donc évident que nous devons nous aussi l'accomplir' » (*Bamidbar 20 :12*).



Si Moché avait obéi à Hachem, l'incident aurait été à l'origine d'une puissante leçon de morale basée sur un raisonnement de type *kal va'homer* : si c'est ainsi dans un tel cas, ça l'est de toute évidence dans un cas plus grave. Un rocher, objet inanimé, dénué de toute sensation et de besoins physiques obéit au simple énoncé des paroles divines, cela n'en est que plus vrai lorsqu'il s'agit d'un homme fait de chair et de sang, qui pense, ressent et a en permanence besoin de la miséricorde divine. La question reste malgré tout posée. L'opportunité de faire ressortir cet enseignement a-t-elle réellement été perdue ? Il était probablement toujours possible d'en apprendre un *kal va'homer*. En quoi aurait-il été erroné de dire « Puisqu'un rocher inanimé qui n'a ni sensations ni besoins répond instantanément aux paroles d'Hachem lorsqu'on le frappe, a fortiori, nous, humains devons le faire ». En quoi le message est-il différent si nous le tirons de quelques paroles adressées à un rocher plutôt que par un coup porté à cette même pierre ?

Des mots ou des châtements ?

Afin de répondre à cette question, nous devons comprendre un principe important. Le Tout-Puissant se conduit avec le peuple juif de deux manières comme nous l'enseignent les paroles du prophète Zekharia « j'ai pris pour moi deux bâtons. L'un je l'ai appelé *makel noam* (le bâton d'indulgence) et l'autre je l'ai appelé *makel 'houlim* (le bâton du châtement) et j'ai fait paître le troupeau » (11 :17). Ces deux méthodes sont en réalité deux approches différentes.

Le bâton d'indulgence représente le reproche et le châtement verbal. Lorsque Hachem utilise ce bâton, il envoie Ses prophètes réprimander le peuple et les remettre dans le droit chemin par le biais d'instructions et de reproches verbaux. Le bâton du châtement fonctionne par le moyen plus rigoureux des punitions et de la souffrance.

Nous retrouvons ces deux approches ailleurs dans la Torah. Le terme bâton est utilisé pour désigner une baguette qui frappe et qui aiguillonne ou une canne sur laquelle on s'appuie pour se reposer.

- « Ta baguette et ta canne me reconforteront » (*Tehilim* 23 :4). Nos Sages (*Midrach Tehilim* 1) expliquent : ta 'baguette' représente la souffrance comme il est dit 'et je punirai leur transgression par une baguette' (*Tehilim* 89 :33). Ta 'canne' représente la Torah comme il est dit « le législateur avec sa canne » (*Bamidbar* 21 :18).

- « La sottise est attachée au cœur de l'adolescent, la baguette qui châtie doit l'en éloigner » (*Michlei* 22 :15). Cela signifie que par moments, le reproche suffit à éloigner un jeune du mal ; une bonne conversation émaillée de paroles de reproches pénétrants qui vont droit au cœur auront le pouvoir de l'écarter de la faute. A d'autres moments, néanmoins, il ne réagira qu'à la sanction exprimée sous la forme d'un châtement corporel (voir *Derekh Ets 'Hayim* par le Ram'hal).



Hachem peut nous enseigner par des paroles ou par des châtiments. Comme nous l'avons vu dans *Midrach Tehilim*, la Torah est l'instrument de la réprimande orale. Avant le Don de la Torah, l'option de *makel noam*, le bâton d'indulgence, n'existait pas encore. La manière forte, le châtiment du *makel 'hovlim* était le seul moyen connu. C'est ainsi qu'Hachem s'est conduit avec la génération du Déluge, la génération de la Dispersion et les villes de Sodome et Amora au début de l'Histoire du monde.

Toutefois, après le Don de la Torah, une autre possibilité apparut. Le reproche pouvait désormais être administré par le biais du bâton d'indulgence. Notre peuple pourra être géré par des mots plutôt que par des coups. Les enseignements de la Torah et les reproches des prophètes seraient maintenant l'outil pour ramener les juifs à Hachem.

Reproche et repentir

A Massa ou Meriva Moché reçut l'ordre de frapper le rocher et à Mei Meriva, il reçut l'ordre de lui parler. Massa ou Meriva eut lieu rapidement après l'Exode d'Égypte, avant le Don de la Torah. Les Bné Israël n'avaient pas encore la possibilité de se repentir uniquement à travers la Torah et les paroles de reproche. A cette époque, les 'châtiments' étaient effectivement le seul moyen de réprimande connu.

Mei Meriva se produisit après le Don de la Torah ; Moché reçut l'ordre d'agir différemment car le contexte lui-même était différent. L'heure était venue d'enseigner au peuple à réagir à la douleur mais également au message plus subtil des paroles. Si Moché avait parlé au rocher en lui demandant de produire de l'eau, le peuple aurait définitivement intégré cette méthode. Les paroles de reproche – le bâton d'indulgence - seules auraient suffi à générer des résultats sans qu'il soit nécessaire d'avoir recours à des châtiments corporels infligés par un bâton légendaire.

Étudions la formulation choisie par la Torah pour relater l'incident de Mei Meriva (*Bamidbar* 20 :8). Ici aussi, Hachem a d'abord dit à Moché « prends ton bâton ». En d'autres termes, l'alternative effrayante de la réprimande existera même après le don de la Torah. Les Bné Israël auront néanmoins, à compter de cet événement, une option plus réjouissante « et parle au rocher ». Si Moché avait suivi les instructions d'Hachem à la lettre, son geste aurait eu un impact éternel sur le caractère de la nation.

A la lumière de cette analyse, nous pouvons comprendre l'intense colère d'Hachem et la sévérité de la sanction infligée à Moché : son erreur a privé les Enfants d'Israël d'une profonde leçon de *kal va'homer* et a du même coup éliminé la possibilité pour le peuple d'être conduit exclusivement par le bâton d'agrément. Désormais, les juifs n'apprendront pas à obéir en réponse à des paroles, ils auront



besoin du châtement. Les générations à venir s'amenderont uniquement en réponse à des souffrances physiques.

Hachem nous a donné Sa sainte Torah en cadeau. Grace à elle, nous pouvons nous élever au dessus de la faute sans attendre d'être menés par la férule douloureuse du bâton de châtement. Les paroles de remontrance et de reproche de la Torah nous permettent de trouver notre chemin en étant guidés uniquement par les encouragements chaleureux du bâton d'indulgence du Tout-Puissant